

En effet, sa blessure était mortelle, car après une heure passée à crier et à gémir, elle fut prise d'une forte fièvre qui la conduisit, au tombeau, dans quelques jours.

La mère fut au désespoir, car elle comprit, mais trop tard, qu'elle avait été la cause de la mort de son enfant. Nous croyons que, dans son malheur, elle aurait dû remercier le ciel d'avoir enlevé, de bonne heure, cette jeune plante dont les fruits auraient été probablement très amers.

Que de jeunes filles, par suite de la mauvaise éducation qu'elles ont reçue, font de leur toilette le sujet de toutes leurs conversations, et ne savent parler d'autres choses que de modes, de rubans, de dentelles et de chiffons. Le moindre inconvénient de ce travers est d'attacher aux femmes un cachet de nullité, quand il n'est pas une cause de dépenses ruineuses pour la maison.

On se rappelle ce que nous avons dit de la curiosité et du babillage, dans un entretien précédent ; eh ! bien, qu'on joigne à ces deux graves défauts, chez une jeune fille, ceux de l'amour de la toilette et de la moquerie, qui sont assez ordinairement nés, et vous aurez un être qui se fera détester à vingt lieues à la ronde, et qui répandra autour de lui un air méphitique qui le rendra insupportable à tous ceux qui auront des rapports avec lui. Autant de défauts donc que les parents doivent s'appliquer à déraciner avec une égale persévérance.

Avant de terminer cet entretien, nous devons répondre à une observation qui nous a été faite. « La responsabilité que l'on fait peser sur la mère, nous a-t-on dit, est trop grande, et un mari mal intentionné peut profiter de vos enseignements pour faire du mauvais temps à sa femme. » Oui, il faut que ce soit un mari mal intentionné, pour trouver